

Prix de l'Abonnement - Édition Quotidienne				
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois	
POUR LES ÉTATS-UNIS...	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	12.15	6.10	3.05	1.05

LE NUMÉRO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Édition Hebdomadaire				
1 An	6 Mois	4 Mois	3 Mois	
POUR LES ÉTATS-UNIS.....	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 1.00	\$ 0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	4.00	2.05	1.35	1.05

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 9 JANVIER -1913

86ème Année

UN FAUSSAIRE.

Tous les journaux ont rapporté, cette semaine, l'histoire d'un graveur qui fabriquait des pièces de deux francs et qui avait soin d'introduire dans l'alliage plus d'argent qu'on n'en trouve dans la monnaie officielle. Tenant compte de cette circonstance et de la vie très pure qu'avait menée l'accusé, le tribunal lui appliqua la loi de sursis. Sans doute les juges furent émus aussi de l'ingéniosité que montra cet homme en évaluant le produit de son travail. Il allait simplement chez ses fournisseurs habituels, qui s'étonnèrent bien-
 tôt d'être toujours payés en pièces de deux francs toujours brillantes, de la même effigie et frappées à la même date. Ces honnêtes commerçants eurent nécessairement des soupçons et dénoncèrent à la police leur étrange client. On en vint à se demander si ce malheureux ne croyait pas accomplir une tâche innocente et même bienfaisante en frappant des pièces plus riches que celles dont le cours est légal. Il ignorait sans doute ce Code que tout le monde est censé connaître, et c'est pourquoi il fit preuve d'une telle inconscience.

J'ai sous les yeux un petit volume qui fut imprimé en 1787 et qui raconte les aventures de Charles Price, "fameux escroc de Londres connu sous différents noms." Ce Price était un faussaire et il imprimait des billets de banque et il déploya une grande ingéniosité pour les mettre en circulation. Dans cette grave opération, il ne fit point preuve de la naïveté qui distingue notre compatriote, le producteur des pièces de quarante sous. Pendant plusieurs années, la Banque d'Angleterre ne put saisir cet adversaire ni arrêter le cours de ses exploits. Il eut le grand art d'agir sans complice. Ceux qui lui étaient utiles furent toujours de bonne foi. Il fut fidèle à ce principe:

"Les voleurs d'élite ne doivent employer que des auxiliaires d'une indiscutable honnêteté."

Il fit aussi un usage tout à fait judicieux du déguisement. Il avait d'ailleurs, depuis sa naissance, le goût du costume. Il était en effet le fils d'un fripier, et ce n'est pas impunément qu'il passa son enfance au milieu des détroques. Il voyait suspendus dans la boutique paternelle cent apparences de personnalités diverses. On comprend que son imagination enfantine en ait été troublée. Nous constatons ici, une fois encore, l'exactitude des théories que Taine a développées sur l'influence du milieu. Dès l'âge de huit ans, Charles Price revêt un habit qui n'est pas le sien pour soutenir à un marchand quelque argent et n'en être pas reconnu dans la suite. Il est déjà en pleine possession de la méthode qui bientôt le rendra illustre, et cependant il n'est presque point sorti de la maison familiale. C'est en voyant autour de lui tous ces vêtements et tous ces chapeaux qu'il a compris - n'en doutez pas - l'utilité du travestissement.

Il est inutile de rapporter les premières affaires que traita Charles Price. Il y montra de réelles qualités. Il sut entraîner dans des associations périlleuses des capitalistes qui cependant ne manquaient point d'expérience. Il tira profit des banqueroutes auxquelles aboutissaient toutes ses entreprises. Il n'était pas de ceux qui s'adonnent indifféremment à tous les métiers pour faire des faillites fructueuses; il se consacrait à la brasserie. Il aurait pu devenir un honnête et riche brasseur, mais il avait le goût de l'existence régulière et paisible. Un mauvais démon le poussait vers des travaux d'une haute fantaisie, et en 1780, il commença la fabrication de ses billets, gravant lui-même ses planches, faisant son encre et son papier et négociant ses produits sous le nom de Patch.

La Banque découvre deux faux billets de dix livres sterling. Elle ouvre une enquête et elle

dénonce au public l'homme qui les a présentés. Il a cinquante ans, le teint pâle, l'accent étranger. Il porte sur l'œil l'emplâtre noir qui est aussi l'accessoire de Robert Macaire. Il a les jambes enflées et marche en s'appuyant sur une petite béquille à tête d'ivoire. C'est bien l'apparence qu'avait Patch. Mais après avoir changé un billet, Patch disparaissait. Il faisait place à l'alter ego qui ne ressemblait nullement à Patch. Cependant cet avis de la Banque ne permettait plus à Price de conserver le déguisement de Patch. Il prit à son service un honnête et naïf jeune homme qui ne le vit jamais sous son véritable aspect. Le loyal domestique pensait qu'il avait pour maître un vieillard décrépiti, accablé d'infirmités et qui était le tuteur d'un jeune fou dont il n'osait contrarier les caprices. Le pupille - si l'on en croyait le tuteur - avait la passion du jeu, et c'est pourquoi le fidèle Samuel devait sans cesse aller dans les bureaux de loteries changer des billets de banque contre des billets de hasard. Mais on lui rendait la monnaie qu'il rapportait très vite au tuteur gémissant. Bientôt la Banque constata la fausseté des billets qui rentrent dans ses coffres. La police ne tarde pas à mettre la main sur le pauvre Samuel. Les explications qu'il donne mettent sur la trace de son étrange maître. Il doit le rencontrer dans un café. Les défenseurs de l'ordre public décident de s'y rendre, et pour ne pas éveiller l'attention, l'un d'eux se déguise en portefaix, et le chef, M. Bond, prend une robe de femme. Mais Price aperçoit ses adversaires et ne se livre point. Le pauvre Samuel resta pendu onze mois en prison, afin de sauver l'honneur de la police. Il reçut d'ailleurs comme compensation un présent de vingt livres que payait la Banque.

Il est probable que Price aurait été vaincu plus vite si ses ennemis n'avaient été divisés. Mais M. Bond et M. Clarke aspiraient tous les deux à la gloire de l'arrestation. Bond était jaloux de Clarke et Clarke ne pouvait vivre sans nuire aux victoires de Bond. C'est pourquoi Price leur échappa pendant plusieurs années. Il allait passer quelques mois loin de l'Angleterre quand il avait réalisé quelque bénéfice. Dès que ses fonds étaient épuisés, il revenait dans son pays, échangeant quelques billets, et de nouveau il voyageait. En 1782, il n'est plus Patch; il devient Wilcott. Il engage un laquais de dix ans, non sans lui avoir fait passer un examen afin de constater que l'enfant possède les principes de la morale et de la religion. Le père du petit serviteur, qui assiste à cette cérémonie, est profondément ému par la gravité de ce maître. Wilcott fait d'ailleurs d'être très âgé et très malade. Ainsi il se dote un apothicaire, dont il paye les médicaments avec ses billets. Il en écoute aussi quelques-uns chez un marchand d'étoffes, et notamment chez un négociant en librairie. Après de ce dernier, il se donne la joie satanique d'être tantôt Price et tantôt Wilcott. Quand le libraire aperçoit que Wilcott l'a payé en faux billets, c'est Price qui lui prodigue ses consolations et qui maudit l'infâme escroc. Jusqu'à l'arrestation de Price, le libraire ne soupçonna jamais que Price n'était autre que Wilcott.

Le faussaire aimait d'ailleurs l'ironie. Comme on exécutait un malheureux qui avait fabriqué une action de la Compagnie des Indes, Price tint à le voir marcher au supplice. Le libraire lui offrit une place à la fenêtre de sa maison, devant laquelle devait passer le condamné. Price accepta de la même manière et il insinua que ce misérable devait être celui qui volait si adroitement la Banque sous le nom maudit de Patch.

Malheureusement la police vint troubler Price et l'obligea à partir pour la France. Il eut

l'adresse de monter dans la voiture que le courrier du soir occupait. Il passa la mer, arriva sans encombre à Calais et entra en relation avec les policiers qui le recherchaient. Il leur donna sur lui-même des renseignements si précis qu'ils en furent frappés et déclarèrent de l'associer à leur tâche; il fut donc chargé de s'arrêter lui-même. La vérité nous force à dire qu'il ne poussa pas jusqu'à ce point l'abnégation. Mais il livra un pauvre Écossois en affirmant qu'il était l'infâme Patch.

Il pensa qu'il pouvait revenir en Angleterre et il se fit passer, auprès d'un négociant orgueilleux, pour un banquier retentissant. Il le pria d'accepter un versement de cinq cents livres dont il lui aurait fait tort jadis. Pour s'acquitter de cette dette, il lui remit un billet de mille livres, qui naturellement était faux, et le commerçant, très ému, l'embrassa en lui rendant cinq cents livres. Mais une imprudence enfantine livra le grand escroc à la police. Il fut jeté en prison. Il parvint toutefois à faire détruire ses déguisements, ses planches de cuivre, sa presse, il fut secondé sans défaillance, jusqu'à son dernier jour, par la compagne qu'il avait choisie et qui était la tante de sa femme légitime.

Price n'attendit pas la honte de l'exécution. Il se pendit dans sa prison au moyen d'une corde que lui avait procurée son fils. On trouva sur lui trois billets. L'un était adressé au roi; qu'il suppliait de protéger sa famille; le deuxième remerciait des attentions du directeur de la prison; le troisième papier contenait des méditations sur les Saintes Écritures et notamment sur le Livre de Job. Songeant sans doute au traquenard que lui avait préparé la police, il appliquait à sa situation ce paragraphe:

"Pourquoi m'ont-ils caché le piège qu'ils ont tendu au fond de l'abîme pour me faire périr?"

Price fut jusqu'à son dernier moment un humoriste. La veille de sa mort il expliquait en effet que ce n'est pas un crime de voler la Banque. Il ne craignait pas d'alléguer quelle tire annuellement des profits immenses grâce aux billets perdus, aux incendies, aux naufrages, et qu'on peut justement lui enlever une partie de ce bien qui ne lui appartient pas plus qu'à d'autres. Son biographe prend un plaisir évident à rapporter ces paroles malicieuses et l'on se demande si cet ouvrage est une étude ironique d'un personnage pittoresque ou bien une satire contre des institutions aussi sacrées que la police et la Banque. L'auteur déclare en effet solennellement: "Malgré toutes nos recherches et notre exactitude à fouiller dans les ténèbres de l'antiquité, il ne nous a pas été possible d'y déterminer l'origine du personnage illustre dont nous écrivons les Mémoires."

Ce ton solennel et ce mystère sont assez troublants. Qui fut exactement ce Charles Price, "fameux escroc de Londres, connu sous différents noms"?

NOZIERE.

ALLEMAGNE

Un Explorateur Allemand Découvre du Pays

Berlin, 8 janvier. — Le Lieutenant Wilhelm Filchner, l'explorateur antarctique, vient de rentrer avec son expédition à Buenos Aires, après une absence de quinze mois dans les mers antarctiques.

Le Lieutenant Filchner cable de Buenos Aires que l'expédition a réussi en tous points et qu'il a découvert du pays qu'il a nommé terre du Prince Régent Luitpold, et aussi une barrière de glace à laquelle il a donné le nom de Kaiser Wilhelm II.

Le lieutenant se propose de continuer son exploration.

Son navire était équipé avec un appareil de télégraphie sans fil. Il avait à bord quelques poignées de Khirgiz ainsi que des trains automobiles.

FRANCE

Un Suicide peu Banal

Paris, 8 Janvier. — Après avoir à maintes reprises annoncé à ses amis qu'il avait l'intention de se suicider, si bien que ceux-ci croyaient en une plaisanterie, Marcellin Ader, un jeune peintre originaire de Bordeaux, a mis son projet à exécution d'une façon peu banale.

Il invita plusieurs amis à dîner avec lui Lundi soir en les prévenant que ce repas serait le dernier qu'il ferait avec eux, ayant pris la ferme résolution de se tuer.

Au moment du champagne, le jeune artiste, après avoir bu à la prospérité de ses amis, prit un revolver et se fit sauter la cervelle.

RUSSIE

Le Czarevitch Assiste aux Fêtes de la Noël Orthodoxe

St. Petersburg, 8 janvier. — Le prince impérial de Russie, Alexis, a assisté avec son père, l'empereur Nicolas, à la distribution des présents de l'Arbre de Noël qui était à la caserne des cosaques de la Garde.

C'est la première apparition en public du tzarevitch depuis qu'il a été malade. Sa présence a fait cesser le bruit qui circulait de son départ pour le Sud de la France.

PEROU

Les Ouvriers du port de Callao Déclarent la Grève

Callao, 8 janvier. — Par suite de la grève générale des ouvriers et des débardeurs du port de Callao, tout le mouvement maritime est suspendu dans le grand port péruvien. La grève a été déclarée Mercredi. On essaie d'arranger le différend au moyen d'un arbitrage.

QUARANTE MILLIONS DE PERTES

Los Angeles, 8 janvier. — De San Bernardino à Los Angeles chaque hectare d'orangers et de citronniers est gelé. De Pomona centre d'une des sections les plus importantes pour la culture du citron, nous vient la nouvelle qu'on ne pourra sauver qu'un cinquième de la récolte. Si ceci se vérifie la perte totale pour les 150,000 acres s'élèvera à près de \$40,000,000.

Cependant d'après les dernières dépêches les pertes ne s'élèveraient qu'à \$20,000,000 dont cinq ou huit millions constituent les pertes des chemins de fer.

A Pomona 80 pour cent de la récolte sont perdus tandis qu'à San Bernardino les pertes se montent à 90 pour cent.

L'Eau Vendue au Galon

Salt Lake City, 8 janvier. — A cause du froid et de la gelée qui est générale on vend l'eau par gallon dans les rues de Salt Lake City. Un grand nombre de blanchisseries ont été obligées de fermer.

Il semble que la température se radoucit ce qui avec les mesures extraordinaires prises par la municipalité, mettra fin bientôt à la famine d'eau.

Trouvée Chloroformée dans un Train

Cincinnati, 8 janvier. — Evelyn Stewart, une jeune femme qui fut trouvée ligotée et chloroformée dans une couchette de Pullman, en arrivant en cette ville, raconta une étrange histoire à la police.

Elle refusa d'abord de dire qui elle était, mais pressée de questions elle fit le récit suivant: "J'habite Jacksonville, Fla., je suis fiancée à un jeune homme de Knoxville, Tenn., où je me rendais."

"J'ai quitté Jacksonville il y a quelques temps me rendant à New York d'où je suis allée à Chicago. J'ai quitté Chicago hier soir à 10 h. Peu de temps après je m'éveillai et je vis un homme assis au bord de ma couchette.

"Ne vous êtes vous pas trompé?" lui demandai-je?

"Non pas du tout" répondit-il, après quoi je ne me souviens de plus rien, jusqu'à ce que je me réveillai à l'hôpital."

Les poignets ainsi que le cou de Miss Stewart portaient des traces de violence.

La police met en doute l'histoire de Miss Stewart à cause de l'exclamation qu'elle proféra lorsqu'elle reprit connaissance.

"M'a-t-il eu cette fois?" dit elle, et elle s'évanouit de nouveau.

Lorsqu'on trouva la victime, ses bras étaient attachés sous le corps avec un lacet de corset et un vaporisateur à demi rempli de chloroforme fut trouvé dans la couchette.

La police de concert avec les autorités du chemin de fer, fait une enquête.

De la Neige au Texas

Dallas, Tex., 8 janvier. — Pour la première fois depuis de nombreuses années, une grande partie du Texas a été couverte d'une épaisse couche de neige. San Antonio, qui est la station hivernale du Texas et où la végétation est verte l'année durant, était couverte d'une couche de verglas qui est restée sur le sol plusieurs heures.

A Dallas il a neigé pour la première fois depuis quatre ans.

A Houston du verglas a couvert les fils électriques et les rails. Cependant les propriétaires de vergers dans cette section ne craignent guère le froid qui jusqu'ici n'a pas dépassé 18 degrés au dessus de zéro, ce qui est la limite extrême.

Une Rivière Complètement Gelée

Tulsa, Okla., 8 janvier. — L'Arkansas étant complètement gelé, les provisions d'eau de Tulsa ont été coupées. Ce soir la ville est plongée dans l'obscurité, l'usine municipale ayant dû fermer faute d'eau, après avoir employé toute la glace artificielle qui se trouvait en ville, pour alimenter les chaudières.

La rivière Arkansas d'une profondeur moyenne de trois pieds, est l'unique ressource où la ville puis son eau. C'est la première fois depuis vingt ans que la rivière est entièrement gelée.

La température l'après midi était enregistrée aujourd'hui était 5 degrés au dessus de zéro Fah.

Incendie

Winnfield, Lne., 8 janvier. — Un incendie assez important a éclaté Mardi après midi dans le quartier des affaires de Winnfield, causant des pertes d'une importance de \$12,000 couverts en partie par les assurances.

L'épicerie Graham, le L. et A. Barber Shop, le café Mississippi et le A. et L. Hotel, ont été les plus éprouvés.

Le Péril Jaune

Sacramento, Cal., 8 janvier. — Le parti démocratique du sénat va faire tout son possible pour faire voter une loi interdisant aux Japonais d'acheter des terres en Californie. Plusieurs projets de loi relatifs à l'immigration japonaise sont en préparation.

ANGLETERRE

La Température

Londres, 8 janvier. — Tandis que la température s'est beaucoup refroidie en Amérique où les tempêtes font rage, il fait un temps magnifique dans le Sud de l'Angleterre. Les premières fleurs sauvages commencent à paraître; les oiseaux et les papillons font croire par leur présence à l'arrivée du printemps. Depuis 1868 on n'a jamais vu en Angleterre un hiver aussi doux.

Une Contrée Idéale pour la Culture du Riz

St. Martinsville, Lne., 8 janvier. — Jules Dreyfus, en parlant des progrès de la culture du riz, a fait la prédiction que le Teche sera un des meilleurs placements en Louisiane, au point de vue agricole.

Il faudra 3 ans, avec l'augmentation de la consommation, pour créer un surplus de production de riz ordinaire susceptible d'influencer le marché. Le prix du riz ordinaire est aujourd'hui de \$14.21 par baril, ce qui revient à \$5.00 par sac pour le planteur.

Le minimum de rendement par acre dans le Teche, est de 10 sacs, en mettant tout au pire, ce qui veut dire \$50.00 par acre de profit brut, soit \$25 de bénéfice net. L'amendement du tarif qui doit être soumis à la prochaine législature n'aura aucun effet sur l'industrie de la culture du riz. Les terres du Teche semblent avoir le monopole de la qualité de riz du Honduras.

Nous sommes informés qu'il y aura environ 10,000 acres de terres propres à la culture du riz dans la paroisse, en bordure du Bayou Teche.

La plupart des propriétaires sont anxieux de transformer leur propriété en rizières, à la condition de trouver des capitalistes pour s'intéresser à cette nouvelle industrie agricole. Mr. Dreyfus affirme que cette région deviendra un jour un des principaux apports agricoles de la Louisiane.

Une Vente Importante

Thibodaux, Lne., 8 janvier. — La transaction la plus importante de la semaine a été la vente par la Lagarde Co. Ltd., à F. B. Williams Co. de Patterson d'une vaste propriété couverte de bois, située en arrière de leurs plantations "Energy" et "Leighton." Le prix de la vente est de \$107,250; les acheteurs auront quinze ans pour faire les coupes de bois. Une fois le bois coupé, on construira des canaux pour faire flotter ce bois, et ensuite cette vaste étendue de terrain sera convertie en terre cultivable.

Un Prêtre Noir Condamné à Mort

Ocala, Fla., 8 janvier. — En moins de deux heures, J. J. Johnson, un prêtre de couleur, accusé d'outrage envers la femme d'un planteur de Citra, Fla., fut trouvé coupable et condamné à mort.

Johnson fut arrêté de bonne heure Dimanche, après que des chiens eurent guidé le sheriff à la porte du domicile du prêtre.

Une compagnie de milice fut appelée pour garder la prison où le noir avait été incarcéré.

Deux mille personnes s'étaient rassemblées pour assister au jugement mais personne ne fut admis dans la salle d'audience.

NAUFRAGE

Astoria, Ore., 8 janvier. — Par suite de la tempête qui fait rage sur les côtes du Pacifique, le vapeur pétrolier Rosecrans, à destination de Portland, Ore., s'est perdu corps et biens à l'entrée de la rivière Columbia. L'équipage composé de 35 hommes a péri, sauf 3 hommes qui ont pu être sauvés.

Le "Rosecrans" de 3,000 tonnes appartenait à Associated Oil Company.

Deux Officiers de Douane

Victimes de leur Devoir

San Francisco, Cal., 8 janvier. — Pendant que deux officiers de la douane étaient occupés à faire une perquisition, Mardi soir, dans les caisses à eau du vapeur postal "China," quelqu'un a ouvert les robinets.

Les douaniers ont pu être secourus à temps. Ils étaient à la recherche de l'opium que l'équipage, composé en majorité de Chinois, cherche toujours à débarquer aux Etats-Unis.

L'Aqueduc de New York

New York, 8 janvier. — L'aqueduc qui est en construction pour amener à New York, l'eau des Catskills, aura coûté bien des vies humaines. Jusqu'à présent il y a eu plus de 200 hommes tués et 2,800 blessés. La majorité des accidents est due à la dynamite. Ces travaux viendront après ceux du Canal de Panama, où l'on compte dans les 8 années employées à la construction 1,087 morts dues aux accidents.

Le nombre des ouvriers employés à la construction de l'aqueduc est de 11,000 hommes.

Le Croiseur "Natal" en Réparation

New York, 8 janvier. — Le croiseur anglais "Natal" a subi une telle tempête lors de son voyage d'Angleterre en Amérique, ayant à bord la dépouille mortuaire de Mr. Reid, qu'il sera obligé de rester deux semaines à New York pour effectuer quelques réparations. Les antennes de la télégraphie sans fils sont à réparer, ainsi que la mâture. La tempête fut si forte que deux canons furent déplacés, et plusieurs marins couchés dans leurs hamacs furent projetés contre les parois du croiseur.

Un Grand Bal

Chicago, 8 janvier. — 100 détectives de la ville, en habit de soirée, se mêlèrent à la foule des danseurs qui assisteront au grand bal qui sera donné Vendredi soir à l'Armory. Le bal sera costumé; le sujet étant une fête arabe, on estime que les danseurs porteront pour plus d'un million de dollars de bijoux.

Ce bal de charité est donné au bénéfice de certains hôpitaux.

Perdu et retrouvé.

Le superintendant de police a été avisé hier soir à 7 heures qu'un amateur de beaux chevaux et de belles voitures avait volé le cheval et voiture de M. John Maestri, demeurant Avenue Esplanade et rue Nord Broad. Il paraît que M. Maestri avait attaché son équipage à un poteau à l'angle de l'avenue Esplanade et de la rue Alexandre après être entré dans une maison par ailleurs. Quant il est sorti de la maison, le cheval et la voiture n'étaient plus là. C'est alors que M. Maestri avisé la police. A 9 heures hier soir M. Maestri a retrouvé son équipage au City Park.

Disparu

La police a été avisée hier soir que Paul Lapais, âgé de 15 ans avait disparu de la demeure de ses parents, rue St. Philip No. 520 depuis Mardi matin. On ignore la cause de la disparition et les parents du jeune homme ont prié la police de le rechercher.

Edition Hebdomadaire de "L'Abeille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.